

Le peuple, qui, à mon avis, se désintéresse trop de la politique, partage jusqu'à un certain point la responsabilité des abus dont il est le premier à souffrir. Trompé constamment par des hommes qui ont pour mission de l'éclairer, il se laisse aveugler par l'esprit de parti au point d'admirer de bonne foi ceux qui l'exploitent.

S'il lui arrive de deviner une partie de la vérité, il pleure ses illusions disparues, puis se renferme dans une oisive indifférence au lieu de réagir contre le mal. S'il sermonait alors le dégoût assez naturel qu'il éprouve, s'il opposait un front ferme aux meneurs salariés qui comptent sur son inertie pour l'asservir, il les mettrait dans l'impossibilité de commettre en son nom une foule d'iniquités qu'il désapprouve au fond, mais qu'il tolère parce que l'on s'est bien gardé de lui faire comprendre toute l'étendue des responsabilités et des devoirs inhérents à sa qualité de citoyen.

L'ignorance de la loi n'est pas une excuse, dit un axiome de droit. En politique l'ignorance de ses pouvoirs et devoirs expose le citoyen aux conséquences les plus fâcheuses.

Ce n'est pas lui qui est le plus grand coupable, mais c'est lui qui est le plus sévèrement puni ; et ce qu'il y a de regrettable, c'est que son châtement est partagé par l'homme honnête et éclairé, qui n'a rien négligé pour enrayer le mal, tandis que les exploités se gorgent et arrondissent leur fortune mal acquise.

En d'autres termes, le contribuable appauvri avec ou sans son consentement est de plus en plus méprisé, et le politicien malhonnête se voit de plus en plus adulé en haut lieu, et d'autant plus entouré de respect que le produit de ses rapines a été plus considérable.

Et cependant, nous nous mourons de patriotisme. Demandez plutôt à nos orateurs si bruyants et si nombreux, hélas ! surtout le jour de la Saint-Jean-Baptiste.

Il nous reste même un certain nombre de retardataires qu'anime encore l'ancien patriotisme de bon aloi, nobles exceptions qui prouvent la règle générale. On en trouve jusque dans la politique active, et je me contenterai de citer l'honorable Wilfrid Laurier, dont les adversaires politiques reconnaissent non-seulement les talents hors ligne, mais encore la parfaite intégrité, ce qui est très rare de nos jours.

Il est vrai que ces mêmes adversaires, qui jadis disaient pis que pendre de M. Joly, vantent aujourd'hui l'honnêteté de ce vieux vétéran de notre politique provinciale. Si M. Laurier devenait chef du gouvernement, il est probable qu'il n'échapperait pas à la calomnie, mais sa conduite irréprochable opposerait un démenti formel à ses détracteurs. C'est peut-être pour cette raison qu'il a tant de difficulté à arriver.

Ce sont les coulissiers politiques qui obstruent les avenues du pouvoir, et ces intrus n'aiment pas les ministres trop scrupuleux.

Qu'on nous donne un gouvernement honnête et il n'y aura plus de McGreevyisme possible. Par conséquent, pas de gouvernement, me répondra-t-on, car on en est rendu là. Autrefois, on avait au moins la décence de se cacher pour piller le trésor. Aujourd'hui cela se fait au grand jour.

Vous entendez des partisans outrés, très susceptibles de se voiler la face à la moindre peccadille de leurs adversaires, dire à tout venant que la corruption est absolument nécessaire au fonctionnement de notre machine constitutionnelle.

S'il en était ainsi la machine ne vaudrait pas la dixième partie de la peine que l'on se donne pour l'entretenir. Mais il n'en est rien. Ce n'est pas la machine qui est mauvaise, ce sont les mécaniciens qui sont incompétents.

Administrez les affaires gouvernementales comme un particulier administre ses propres affaires, et tout ira bien.

Mais alors un ministère ayant démerité ne pourrait plus corrompre ceux qui sont chargés de le juger, et l'on ne veut pas se soumettre à un jugement impartial.

On a recours à une foule de moyens, tous plus malhonnêtes les uns que les autres, pour détourner les fonds publics de leur emploi légitime.

On a d'abord mis timidement un pied dans la fange corruptrice : c'est fini, il faut aller jusqu'au fond ; plus on se débat plus on s'enfonce dans le borborygme.

Combien de gens, qui seraient restés parfaitement honnêtes dans la vie privée, semblent avoir perdu tout sens moral depuis qu'ils se sont lancés dans le tourbillon politique ? Le système adopté par eux ou par leurs devanciers était mauvais. Ils n'ont pas eu le courage de réagir. Ils se sont corrompus eux-mêmes et ont corrompu leurs compatriotes de plus en plus. Leur jugement s'est faussé, leur patriotisme s'est émoussé. Ils ont constaté que l'argent justifiait tout aux yeux des adulateurs du pouvoir, et ils se sont mis à l'œuvre pour accumuler le plus de richesse possible.

Pouvoir, argent, autorité, tout cela se confond dans l'esprit des badauds. Si vous n'avez pas d'argent, se disent-ils, de quel droit vous mêlez-vous de critiquer les gros messieurs qui vous volent ou qui vous empêchent de gagner votre vie ? Si vous en avez, de quel droit ose-t-on vous manquer de respect ?

Nos politiciens savent s'y prendre. Ils commencent d'abord par mettre de côté toute espèce de délicatesse, afin de se procurer le vil métal qui seul peut leur valoir le respect de la classe dirigeante. Une fois qu'ils ont le gousset suffisamment lesté, rien ne les empêche de continuer à piller, et celui qui ose leur manquer de respect passe pour un mauvais patriote.

Et voilà comment des hommes, auxquels ils ne faut pas toucher parce que leurs courtisans les ont classés parmi nos gloires nationales, en sont arrivés graduellement à substituer au culte de la patrie le culte de l'argent. Voilà pourquoi, en fait de patriotisme, nous n'avons plus que le patriotisme budgétivore.

Les exemples de cette perversion du sens moral sont malheureusement trop nombreux. Dès 1837 et 1838 le faux patriotisme, appuyé par les baïonnettes anglaises, osait déjà lever la tête.

C'était, à les en croire, l'amour de leur pays qui portait les infâmes bureaucrates à prêter main forte aux tyrans, à dresser de leur mains fratricides le sanglant échafaud des martyrs de la liberté.

C'est par patriotisme que des Canadiens-Français ont